

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 41 \(1\)](#)[Item Marie Moret à Marie Howland, 29 avril 1880](#)

Marie Moret à Marie Howland, 29 avril 1880

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

Bristol, Augusta Cooper (1835-1910) est cité(e) dans cette lettre
Howland, Marie (1836-1921) est destinataire de cette lettre
Massoulard, Antoine (1843-1882?) est cité(e) dans cette lettre
Neale, Edward Vansittart (1810-1892) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

Cote FG 41 (1)

Collation 8 p. (215r, 216v, 217r, 218v, 219r, 220v, 221r, 222v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Marie Howland, 29 avril 1880, consulté le 04/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/15817>

Copier

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [29 avril 1880](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Howland, Marie \(1836-1921\)](#)

Lieu de destination Hammonton (New Jersey, États-Unis)

Description

Résumé Envoi de quelques volumes à Marie Howland. Demande de conseil pour une idée de roman à publier en feuilleton dans *Le Devoir*. Marie Moret a également demandé à un ami de Londres. Elle recherche une publication périodique sur le mouvement socialiste et coopératif à publier en feuilleton. Elle aborde enfin la question de l'éducation aux États-Unis.

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Coopération](#), [Édition](#), [Éducation](#), [Fête du Travail du Familistère](#)

Personnes citées

- [Bristol, Augusta Cooper \(1835-1910\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Massoulard, Antoine \(1843-1882?\)](#)
- [Neale, Edward Vansittart \(1810-1892\)](#)

Œuvres citées

- [American socialist, Oneida, New York, 1876-1879.](#)
- Godin (Jean-Baptiste André), *Mutualité sociale et association du capital et du travail ou Extinction du paupérisme par la consécration du droit naturel des faibles au nécessaire et du droit des travailleurs à participer aux bénéfices de la production*, Paris, Guillaumin, 1880.
- [Howland \(Marie\), Massoulard \(Antoine\) et Moret \(Marie\), La fille de son père : roman américain, Paris, Auguste Ghio, 1880.](#)
- [Jenkins \(John Edward\), Ginx's baby: his birth and other misfortunes, 13e éd., Londres, Strahan & co. publishers, 1871.](#)
- [Sheldon \(Edward Austin\), Lessons on objects, graduated series; designed for children between the ages of six and fourteen years, New York, 1863.](#)
- [The Cooperative news and journal of associated industry, Manchester, 1871-1919.](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Bristol, Augusta Cooper (1835-1910)

Genre Femme

Pays d'origine États-Unis

Activité

- Féminisme
- Littérature
- Presse

BiographieÉcrivaine et conférencière libre-penseuse américaine née en 1835 à Croydon (New Hampshire, États-Unis) et décédée en 1910 à Vineland (New Jersey, États-Unis). Augusta Cooper naît à la campagne dans une famille nombreuse. Scolarisée dans une école publique, elle montre un goût précoce pour l'écriture. Augusta Cooper devient enseignante dans l'école de Croydon dès 1850. Elle se marie une première fois en 1856, divorce en 1861 et se remarie en 1866 avec un avocat du Connecticut, Louis Bristol. Elle compose des poèmes, puis rédige des articles et prononce avec succès des conférences sur des sujets moraux ou sociaux. Le couple s'établit en 1871 à Vineland, dans le New Jersey. À la suite du décès accidentel de son fils Otis en 1874, Augusta s'intéresse aux sciences sociales à travers les ouvrages des sociologues Herbert Spencer et Auguste Comte. Il est possible qu'elle rencontre à Vineland [Edward](#) et [Marie Howland](#), propagandistes américains du Familistère, installés depuis 1868 tout près de là, à Hammonton. En 1878 et 1879, Augusta publie plusieurs articles sur Godin et le Familistère. À la demande de la Women's Social Science Society de New-York, elle se rend à Guise pour étudier le Familistère. Elle y séjourne du 3 août au 2 septembre 1880, au moment où Godin fonde l'Association coopérative du capital et du travail (12 août 1880). Augusta Cooper y retrouve deux compatriotes, DeRobigne Mortimer Bennett et Albert Leighton Rawson, qui visitent le Palais social le 25 août 1880 avant de se rendre à Bruxelles à la Convention internationale des libres penseurs. Augusta Cooper assiste également à la convention en septembre 1880, où elle représente la Société positiviste de New York. Le 23 septembre 1880, elle publie un article sur le Familistère dans *The Evening Post* de New York : « Une expérience socialiste. Maison unitaire à Guise. Récit d'une femme ». Elle prononce la même année une série de conférences sur le sujet. En 1881, elle fait traduire pour un éditeur de New York les statuts de l'Association coopérative du capital et du travail que Godin publie en 1880 dans *Mutualité sociale*. Ses conférences font régulièrement référence au Familistère. En novembre 1883, à un congrès de femmes organisé à Vineland, elle prononce une conférence enthousiaste sur l'œuvre de Godin : « Son système étant basé sur l'économie même de l'Univers, il lui était impossible d'échouer. Godin nous a enfin révélé l'Évangile de la vie et du travail. » (*Religio-Philosophical Journal*, 10 novembre 1883)

NomHowland, Marie (1836-1921)

GenreFemme

Pays d'origineÉtats-Unis

Activité

- Bibliothèque
- Éducation
- Féminisme
- Fourierisme
- Littérature
- Ouvrier/Ouvrière

BiographieFemme de lettres, féministe et fouriériste américaine née en 1836 à Lebanon (New Hampshire) et décédée en 1921 à Fairhope (Alabama). Hannah Maria Stevens, dite Marie Stevens, est travailleuse dans l'industrie textile avant de

devenir enseignante. Elle se marie en 1857 à un ancien étudiant de Harvard, Lyman Case. Le couple, adepte du fouriérisme, participe au « Ménage unitaire » de Stuyvesant Street à New York en 1858. Marie Stevens y rencontre [Edward Howland](#), lui aussi ancien étudiant de Harvard et fouriériste. La jeune femme se sépare de Case et forme un nouveau couple avec Howland, avec lequel elle voyage en Europe en 1863 et 1865. Marie et Edward se marient en Écosse en août 1865. Marie Howland entame en 1866 une correspondance avec Jean-Baptiste André Godin et Marie Moret. Les Howland, installés à Hammonton (New Jersey) en 1868, se font les propagandistes du Familistère aux États-Unis. Marie Howland traduit en 1872 en américain les *Solutions sociales* de Godin. Elle publie à New York en 1874 un roman mettant en scène le Familistère : *Papa's own girl; A Novel*. Certains auteurs indiquent que Marie Howland aurait visité ou vécu au Familistère de Guise à l'occasion de ses séjours en Europe. Sa correspondance avec Godin et Moret dément formellement cette affirmation. Marie et Edward Howland participent en 1888 à l'expérience communautaire d'Albert Kimsey Owen à Topolobampo au Mexique, où Edward meurt en 1890. Marie Howland rejoint ensuite la communauté de Fairhope (Alabama) où elle s'occupe de la bibliothèque jusqu'à son décès.

NomMassoulard, Antoine (1843-1882?)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Agriculture
- Employé/Employée
- Fouriérisme
- Industrie (grande)
- Littérature
- Ouvrier/Ouvrière
- Presse
- Socialisme

BiographieAgriculteur, ouvrier, industriel et publiciste français né en 1843 à Saint-Léonard-de-Noblat (Haute-Vienne) et disparu en 1882. Martial Émile Antoine Massoulard est le fils d'un docteur en médecine devenu agriculteur et industriel et d'une receveuse des postes à Saint-Léonard-de-Noblat, Rose Joséphine Gay-Lussac (1807-1875), nièce du chimiste Joseph Louis Gay-Lussac. Il se marie en 1870 avec Mathilde Julie Veyrier du Muraud (1844-1895), issue d'une famille noble désargentée, avec laquelle il a un fils prénommé Émile (1872-). Après avoir exercé plusieurs métiers - il dirige notamment la saline d'Arc-et-Senans dans le Doubs - et connu des échecs financiers, Antoine Massoulard émigre aux États-Unis en 1874, laissant en France sa femme et son fils. Il travaille comme ouvrier mécanicien à Chicago ainsi qu'à Plattsmouth et Omaha dans le Nebraska. Il utilise alors le pseudonyme de Max Veyrac. Il correspond en 1876 avec Godin au sujet des communautés socialistes ou religieuses dans lesquelles il a séjourné. Quand il exprime le souhait de venir s'installer au Familistère, Godin lui envoie un billet pour la France, où Massoulard rentre en septembre 1877. Il en fait son secrétaire et le gérant du journal *Le Devoir* de 1878 à 1879. Il traduit pour *Le Devoir* le roman de l'américaine Marie Howland, *Papa's own girl* (1874), traduction révisée et achevée par Marie Moret. Massoulard exerce ensuite les fonctions d'économe du Familistère. Il quitte Guise en 1879 et se trouve à Angoulême en juillet 1879, où il

travaille comme chef de comptabilité à la Papeterie coopérative Laroche-Joubert. Au cours de la même année, il part à Saint-Léonard-de-Noblat, où il rejoint temporairement son fils et sa femme. Il revient au Familistère en décembre 1879, qu'il quitte à nouveau en juillet 1880 pour être employé à la Trésorerie générale de Haute-Vienne à Limoges. Sa disparition est constatée dans cette ville le 13 avril 1882.

NomNeale, Edward Vansittart (1810-1892)

GenreHomme

Pays d'origineRoyaume-Uni

Activité

- Coopération
- Droit/Justice

BiographieAvocat et coopérateur anglais né en 1810 à Bath (Royaume-Uni) et décédé en 1892 à Londres (Royaume-Uni). Neale est une des principales figures du mouvement coopératif britannique et international dans la seconde moitié du XIXe siècle. Il est un fervent propagandiste de l'œuvre de Jean-Baptiste André Godin dans les pays anglo-saxons. Il effectue au moins huit visites du Familistère entre 1878 et 1889, souvent accompagné de coopérateurs britanniques. Il se lie d'amitié avec Jean-Baptiste André Godin et Marie Moret.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 31/03/2022

Dernière modification le 22/11/2023

Jeune 29 Avril 1880

Ma chère amie,

Le nouveau vol. de notre bien-aimé maître: "Bibliothèque sociale" qui comprend les Statuts de la Société de Familialité, est aujourd'hui mis en page. Il est très agréable, mais je suis en doute sur son aspect final.

— Je vous remercie pour le nouveau volume "La fille de son père" qui sera moins mal écrit que le précédent.

— J'ai une demande à vous faire, dans notre dossier d'intérêt de notre journal.

Avez-vous remarqué le nouveau journal que nous publions "Le journal de la fille de son père" en anglais: "The girl of her father's house".

Ce nom a des rapports directs avec la question sociale, il conviendrait au devoir comme lui conviendrait la fille de son père. Car nous ne pouvons publier des histoires banales et sans

Mad Marie Howland.

portée comme celles qu'on lit dans
la plupart des journaux.

Mais Gina's baby est court.
Épriez lui, que donnerons-nous ?

Je demande à un bon ami de
M. Giblin, qui demeure à Londres et
je lui en demande à vous, de votre côté,
si vous connaissez quelque roman
socialiste traitant dans une ou deux ?
Vous nous chargeriez de le traduire
ici.

— L'autre demande que j'en ai vous
faire est celle-ci : Depuis que l'œuvre
des socialistes a cessé de paraître, nous
n'avons plus de nouvelles du mouve-
ment socialiste et coopératif en Amérique.
Nous serions très heureux d'avoir
les titres et les adresses de quelques
journaux s'occupant de ces questions en
ce pays. Vous serait-il possible
de nous procurer cela ?

3

Vous enverriez à ces journaux votre
feuille en demandant l'échange, et vous
prendriez un abonnement à leur pu-
blication, s'il étoit nécessaire.

Vous savez bien aimable - de nous
procurer, ne serait-ce que une ou deux
adresses, et davantage si vous le pouvez.
Puisque vous avez été professeur, ma
chère amie, j'ai bien envie de vous dire
aussi quelques mots concernant l'édu-
cation.

Vous avez en France, une sur-
veillance : l'Instruction publique aux Etats-
Unis par Shippen. Ce travail remar-
quable nous dit comment les choses se
passent chez nous dans les institutions
publiques d'enseignement.

Certains collèges sont dirigés en
détail. D'autres ne sont que surveillés.
De "Buffalo college", il n'est dit qu'une
chose, c'est que la discipline y est faite
par les élèves eux-mêmes et que les
résultats sont étonnants.

J'ai pensé que peut-être vous possédiez sur ce sujet quelques renseignements que vous pourriez nous communiquer. Si vous n'en possédez aucun, ne vous en préoccupez pas davantage. Je vous en parle surtout pour causer.

— Dans ce même ouvrage de M. Hippeau, je vois indiqué comme remarquable livre d'école de vous :

"Lessons on objects, graduated series
" by M. E. B. Sheldon, New York, Charles
" Scribner 1868. "

Connaissez-vous ce livre ? Est-ce réellement ce que vous avez de mieux en fait de manuel de "lessons on objects" ?

Ce mode d'enseignement est largement recommandé en France ; mais ce qui fait défaut jusqu'ici ce sont les livres offrant des leçons toutes préparées que les professeurs puissent, à volonté, adresser à leurs élèves.

Vous avez quelques rares livres donnant le modèle et la matière de

quelques leçons ; mais il faut pour la pratique de cet enseignement que le maître ou la maîtresse prépare lui-même sa leçon à l'avance, et cela exige du temps, des connaissances, une capacité, un dévouement et une liberté d'esprit bien rares à trouver.

Aussi, tout en disant qu'il faut faire des "leçons ou objets", que c'est une excellente manière d'enseigner, on en fait peu ou pas du tout dans la généralité des classes.

Je serais donc heureuse de savoir de vous (si vous êtes renseignée là-dessus) ce que vaut l'œuvre de M. Sheldon, au point de vue de la pratique. Si vous avez quelque chose de mieux à la portée des enfants, de 6 à 14 ans, c'est sur ce meilleur ouvrage que je vous serais obligée de bien vouloir nous enseigner.

Vraiment, ma chère amie, n'allez

(6)

ne pas dire que j'abuse de votre complaisance.

— Je passe maintenant à votre lettre du 2 Mars que j'ai laissée si longtemps sans réponse, à cause des obligations qui m'ont pris tout mon temps.

Vous avez vu que "Le Derrain" a publié l'article que vous nous avez fait le plaisir de nous envoyer. Recevez nos remerciements. Nous serions bien heureux que vous nous en adressiez toutes les fois que cela vous serait possible.

— Vous me parlez du "Coopérative West de Manchester", c'est une bonne publication à laquelle nous faisons pour le Derrain des emprunts que nous espérons rendre fréquents à l'avenir. C'est avec des journaux de ce genre que nous serions heureux d'entretenir des relations en Amérique.

Le directeur du "Coopérative

next, M. Vanhôte et M. Kala est
 venu plusieurs fois au Familistère,
 c'est un bon ami de M. Gadin et
 un homme tout dévoué aux mêmes
 idées que nous.

— Vous avons appris avec plaisir
 que les articles du Coopérationnisme
 sur le Familistère étaient reproduits
 chez vous. C'est également avec satis-
 faction que nous avons lu votre notice
 concernant les "lectures" de M^{re} Bristol.

— Nous me demandez si "La fille de
 son père" se vend? Le mot que vous
 avez lu dans "Le Devoir" du 2 Mai
 nous fera comprendre que votre journal
 ne s'adressant qu'à des lecteurs sérieux
 a peu d'abonnés. Par conséquent, la
 réclame en faveur de votre livre a
 touché peu d'oreilles. Néanmoins nous
 en avons rendu des exemplaires.
 Mais il est certain qu'en France, depuis

quelques années, ~~on~~ on recherche plus les
romans à scènes scandaleuses que
ceux qui s'adressent aux sentiments les
plus élevés de l'âme humaine. C'est faire
peu utile que de réagir contre cette
tendance en publiant, au risque du peu de
succès, des œuvres inspirées par le senti-
ment de la honnêteté et du juste.

M. Massoulard a été sensible à
votre bon souvenir et vous adresse ses
meilleures amitiés.

Recevez, chère amie, l'assurance
du dévouement de votre bien-aimé
marito et celle de ma fraternelle
amitié.

Marie Worey

M. le Familier se prépare à
fêter Dimanche à Paris le Travail.